

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olive — Tél. 4132

REDACTION : „ Yavuz Sokak 5, Zeltitch Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20084-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Abdülhak Hamit

Très droit, l'œil vif et profond, ses traits fins pleins de distinction naturelle, Abdülhak Hamit porte gaillardement ses 84 ans.

Le Maître a commencé sa carrière dans la diplomatie. Il en rapporte, avec cette urbanité des manières, qui est l'une des caractéristiques essentielles de la profession, des connaissances très vastes, très nettes, parce qu'acquises sur place, au contact direct des hommes et des réalités.

Gageons que jeune, ce Turc élégant et racé, très fêté dans les salons, dut être un attaché d'ambassade assez piètre. Ses cartons étaient pleins beaucoup plus de poésies et d'ébauches que de minutes et de notes diplomatiques. Et cependant la Carrière a marqué toute sa vie d'un sceau indélébile. C'est à la diplomatie qu'il doit sa première grande douleur — et indirectement, la révélation même de son génie. Ne pouvant supporter le climat inhospitalier de la lointaine capitale où elle l'avait suivie, dans son ambassade, la jeune et tendre épouse d'Abdülhak Hamit, s'éteignit prématurément.

Les plus désespérés sont les chants les plus beaux...

La disparition de l'être cher inspira au poète les vers incomparables de son « Makber ».

C'est encore aux hasards d'une mission diplomatique que le Maître dut de connaître la jeune fille frémisante, tendre et compréhensive qui devait être la compagne de sa vie et qui entoura aujourd'hui encore sa glorieuse vieillesse d'un culte si touchant. La vie lui devait cette compensation.

Au cours de sa longue existence, si unie au point de vue de la continuité de son effort intellectuel, si éprouvée, cependant par les vicissitudes matérielles et les déresses morales, Abdülhak Hamit a assisté à la transformation, d'abord lente, puis sans cesse plus accélérée, de cette langue dont il avait su tirer tant de belles et nobles expressions et qui s'est complètement renouvelée en moins de vingt ans.

Aucun poète ne posséda l'ottoman avec autant de perfection que lui. Il aurait pu — d'autres l'ont fait — considérer sa tâche comme terminée, se retirer sous sa tente, assister en spectateur lointain à une évolution si profonde. Il a préféré demeurer en pleine mêlée. Abdülhak Hamit écrit encore. Et ce n'est pas là le spectacle le moins émouvant que celui de cet illustre représentant de la génération précédente qui participe avec une ardeur toute juvénile aux efforts et aux espérances de la génération nouvelle. « Hakan », son dernier drame, est inspiré aux sources les plus pures des traditions turques de l'ère pré-musulmane ; le maître a puisé à pleines mains dans le trésor si longtemps ignoré ou oublié et que la nation turque est redevable au génie d'Atatürk d'avoir retrouvé.

Puisse l'activité de cet esprit si fertile nous réserver encore bien de satisfactions et bien de révélations, sur ce terrain si nouveau où son activité vient d'être orientée.

Beyoğlu

Le 84ième anniversaire de la naissance d'Abdülhak Hamit a été célébré hier au Lycée de Bogaziçi (Bebek).

Après une courte allocution du directeur de l'établissement, l'élève M. Muzaffer exposa dans une conférence très applaudie, la vie et l'œuvre du Maître.

Le poète Faruk Nafiz cita quelques anecdotes concernant Abdülhak Hamit. « L'année dernière, rapporte l'orateur je dis au poète : — Toutes les jeunes filles et les femmes sont amoureuses de vous... — Elles me le doivent bien, répondit le Maître en souriant. N'est-ce pas

### Pourquoi nos lettres n'arrivent-elles pas à destination ?

Nous lisons dans l'Ulus :

Est-ce une mentalité dérivant des dommages causés à la machine du gouvernement et du déséquilibre imposé aux affaires nationales par les régimes abolis ? Je ne sais... Le fait est que nous n'hésitons pas aujourd'hui encore à faire endosser au gouvernement la responsabilité finale de nos propres négligences et de notre inattention. L'époque où nos lettres parvenaient à destination après des mois entiers — quand elles y parvenaient — et y étaient portées par des coureurs tatars, le long des routes caravanières, a eu sur nous une influence tellement profonde et les traces qu'elle a laissées sont tellement indélébiles qu'aujourd'hui où nous disposons d'une organisation postale parfaite nous continuons à nous prendre à elle pour nos lettres qui n'arrivent pas à destination.

Depuis que M. Ali Çetin Kaya est ministre, on a placé dans tous les bureaux de poste des boîtes spéciales pour recueillir les plaintes et les réclamations du public. Toute irrégularité peut être signalée directement, par ce moyen, à la direction générale qui l'informe par lettre du résultat de l'enquête. Le gouvernement de la République a pris les mesures les plus essentielles en vue d'éviter la moindre irrégularité dans le fonctionnement d'un service qui intéresse aussi directement la vie quotidienne de la nation que celui des postes. La création de ces boîtes pour réclamations est parmi ces mesures, l'une de celles qui ont donné le plus rapidement leurs fruits.

Elle a permis d'établir ce qui est à tort que les intéressés s'en prenaient à l'administration des postes. Les lettres n'arrivent pas à destination pour les raisons suivantes :

Omission du lieu de destination (vilayet, kaza, nahiye), du nom du destinataire, de tout ou partie de l'adresse. Si étrange que cela puisse paraître, on a trouvé des enveloppes vierges de toute inscription.

(L'Ulus publie quelques photos de lettres se trouvant dans ce cas.)

Ces lettres ne se perdent pas d'ailleurs. Elles sont retournées au bureau de poste expéditeur où les intéressés peuvent en prendre possession tout de suite pour en compléter les lacunes. Il a été démontré que le nombre des réclamations présentées est exactement égal à celui des lettres dont l'adresse était manquante ou insuffisante. Rien qu'à la poste centrale d'Ankara on a compté, en un jour, 23 lettres de ce genre. Songez qu'il y a 630 bureaux de poste en Turquie et chacun de ces bureaux a son contingent quotidien de lettres sans adresse...

### L'ouverture de la V<sup>e</sup> Législature

La première séance de la G. A. N. qui se tiendra le vendredi 1er mars, sera présidée, conformément au règlement intérieur, par le doyen, c'est-à-dire par le poète national M. Abdülhak Hamid. A son défaut, c'est l'Assemblée qui doit désigner son président provisoire.

On procédera ensuite à l'élection du président de la République qui, après notification de son élection, doit à la seconde séance prêter serment. Après quoi le cabinet donnera sa démission et le nouveau cabinet doit dans les deux jours donner à la G. A. N. lecture de son programme en posant la question de confiance.

### La journée de huit heures

Le vali d'Adana en tournée à Tarsus a interdit aux fabricants de cette ville de faire travailler les ouvriers plus de 8 heures par jour comme ils avaient la déplorable habitude de le faire.

elles qui, à cet âge, m'ont mis dans cet état ?

Par suite de l'épidémie de grippe qui a atteint beaucoup d'élèves de l'institution on avait dû renoncer à monter la dernière œuvre du Maître, le drame « Hakan ». Assistaient à la cérémonie un certain nombre de députés se trouvant en notre ville, le président adjoint de la municipalité, M. Hamid, l'inspecteur de l'éducation physique M. Selim Sirri, le poète Yahya Kemal ainsi que des professeurs et des amis du poète

### En route pour la Terre Promise...

Une idylle ébauchée en Suisse, à Zurich, vient d'avoir son épilogue devant le deuxième tribunal pénal d'Istanbul.

Rudolphe Etiker, 35 ans, est négociant en fer. Bertha Wyser, 30 ans, était serveuse dans un restaurant. Tous deux sont ressortissants suisses. Ces deux jeunes gens, en débarquant en gare de Sirkeci, étaient porteurs d'un unique passeport portant le No 504.671. Or, on constata qu'en réalité ce passeport était au nom de Mlle Bertha Wyser et que le nom et la photo de M. Etiker y avaient été ajoutés ultérieurement. On interrogea le couple.

M. Etiker avoua qu'en vertu d'une décision du tribunal de Zurich, lui lui était interdit de quitter le territoire fédéral en attendant l'issue d'un procès en divorce en cours avec sa femme, de qui il avait deux enfants. Mais il n'eut pas la patience d'attendre et il recourut, avec le consentement de son amie, à ce subterfuge pour quitter sans bruit son pays. Le couple se rendait en Palestine.

Nous soumes les victimes de notre bonno foi, a affirmé M. Etiker devant le tribunal. A Lugano, quelqu'un m'avait promis de me faire obtenir un passeport. Il me demanda celui de ma fiancée ainsi que ma propre photo. Quelque temps après, il revint avec le document que vous voyez. Nous étions convaincus qu'il se l'était fait délivrer normalement par les services compétents.

Le tribunal ne se laisse pas apitoyer par cette défense. Aux termes de l'article 350 de la loi pénale, les prévenus ont été condamnés à un mois prison chacun et aux frais du procès. Le demandeur de suris introduit par les intéressés a été rejeté.

### La neige et les intempéries

La ligne des chemins de fer Orientaux est encore menacée

Le vent du Nord a soufflé hier à un certain moment presque en tempête. Sa vitesse maximum a été de 19 mètres à la seconde. La pluie est tombée par intermittence mêlée avec un peu de neige. Le thermomètre qui marquait cinq degrés à cinq heures est descendu à 0 à 14 heures.

En Mer Noire la tempête est forte. Les eaux de la Maritza, de l'Arda et de la Tuna ont grossi. L'Ergene qui est un affluent de la Maritza a débordé dans un endroit proche de la ligne du chemin de fer de l'Europe ; les ingénieurs envoyés sur la voie ont constaté que pour le moment il n'y a pas de danger.

### La roue de la Fortune

Les heureux gagnants d'hier

Le tirage de la loterie de l'aviation a pris fin hier. Le numéro 9879 a gagné 25 000 livres. Les favoris de la fortune détenteurs chacun du dixième de ce billet sont M. Hüsnü, propriétaire à Heybeli ada de l'hôtel Bristol ; Mme Despina, couturière, demeurant à Beyoğlu, rue Suterazi ; MM. Moïse Saraf, Yako Negri demeurant tous deux à Ortaköy, M. Moïse qui est marchand de cravates ambulante a manifesté l'intention d'ouvrir une boutique. M. Yako Negri qui est célibataire donnera l'argent qu'il a gagné à sa sœur pour lui servir de dot.

Tous les billets qui se terminent par les chiffres 25 et 79 gagnent chacun 25 livres — soit deux livres et demi pour le détenteur de chaque dixième de billet.

### Les empoisonneurs publics

Les agents de la surveillance douanière ont découvert hier à Arnavutköy, dans une villa d'aspect tranquille sise sur l'avenue, un laboratoire clandestin d'héroïne. Ali Haydar, qui le dirigeait, a été arrêté. Les perquisitions opérées ont amené la découverte de six kilos d'opium liquéfié et de cinq kilos d'héroïne qui furent saisis.

### Ecrit sur de l'eau...

Ces histoires de « coloured-men » dont les Etats-Unis semblaient s'être acquis le monopole — que personne d'ailleurs ne leur dispute — vont-elles maintenant franchir la mer aux harengs ? Que faut-il penser de ce présomptueux et stupide hôtelier de Londres qui n'a pas voulu héberger l'équipe indienne participant au championnat de « ping-pong » ?

Si la tête des jeunes étudiants indiens ne lui revient pas, s'imagine-t-il que son visage coupé-rasé ou glabre plait à tout le monde ? Monsieur l'hôtelier est né Blanc ! Le grand mérite ! Si son père et sa mère s'étaient aimés au zouloulad sa peau d'ébène aurait bien plu aux négresses africaines et il se serait cru lui-même un beau gosse !

Il faut croire que les touristes indiens qui viennent en Angleterre ont déjà répéré l'hôtel où ils sont considérés comme indésirables et qu'ils se gardent bien d'y dépenser une seule piastre. Ils feront mieux peut-être : ils ne voyageront pas du tout ou bien visiteront d'autres lieux, plus clairs et plus bleus, où le préjugé racial n'a jamais existé et n'existera jamais.

La Turquie est le pays des vrais démocrates. Le Turc naît et meurt démocrate et je connais bien de gens, qui se piquent de libéralisme à l'étranger qui auraient beaucoup de choses à apprendre chez nous.

VITE

## DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

### Les négociations directes se poursuivent entre Rome et Addis Abeba

#### On confirme qu'il n'y a pas eu d'ultimatum

Rome, 13 A.A.—Du correspondant de l'Agence Reuter : On déclare officiellement qu'aucun développement significatif ne marqua les négociations qui se poursuivent à Addis Abeba. Les informations concernant la nature précise des demandes présentées par l'Italie sont inexacts.

On affirme une fois encore que la mobilisation de deux divisions est une mesure de précaution « défensive ».

Londres, 13. A.A.—L'Agence Reuter apprend de l'ambassade d'Italie à Londres qu'aucun ultimatum n'a été envoyé à l'Abyssinie et que les négociations directes se poursuivent.

L'ambassade d'Italie à Londres émet formellement les nouvelles disant qu'une demande catégorique en quatre points fut présentée à l'Abyssinie par M. Mussolini.

Ces bruits sont un écho exagéré des demandes faites en décembre dernier, à la suite du combat d'Oual-Oual.

Concernant le bruit que l'Italie exigerait le salut tête découverte, au drapeau, on fait remarquer que tous les soldats abyssins et les membres des tribus ne portent pas de coiffure.

On admet la nouvelle qu'une indemnité sera sans doute demandée à la suite du dernier incident qui coûta la vie à cinq soldats indigènes italiens.

### Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 13.— A. A.—Le différend italo-éthiopien conserve un aspect assez menaçant aux yeux de l'opinion, mais les journaux font confiance aux efforts de la diplomatie en vue d'un règlement pacifique.

« Le Petit Parisien » croit savoir que le chargé d'affaires britannique s'entre-tint dans la soirée d'hier avec le secrétaire général du Quai d'Orsay au sujet de la question italo-abyssinie.

« Ce journal écrit, entre autres : » Les préparatifs italiens se comprennent fort bien car il est certain que plusieurs dizaines de milliers d'hommes furent placés aux confins de la Somalie. M. Mussolini veut pouvoir riposter par la force, si c'est nécessaire. »

« Le Figaro » regrette que les négociations italo-éthiopiennes, prévues après le premier incident d'Oual-Oual, ne soient pas encore commencées. Il ajoute :

« En mobilisant deux divisions, M. Mussolini a peut-être simplement voulu négocier l'arme au pied. »

Selon le correspondant du « Matin » à Rome, l'Ethiopie ne voudrait accorder ni réparations ni indemnités car elle prétend qu'elle ne commet aucune agression et que les localités où les incidents

se produisirent sont à l'intérieur du territoire éthiopien. L'empereur accepterait l'arbitrage de la Société des Nations et affirmerait son désir de paix, en même temps que sa résolution de faire respecter l'indépendance et l'intégrité du pays.

« Ce conflit est une grosse épreuve pour la Société des Nations dit « Le Journal ». Voici le dilemme : si on ne sollicite pas l'intervention de la S. D. N., on proclame sa faillite, et si on la met en demeure d'agir, elle risque de montrer une fois de plus l'inefficacité de ces procédés. »

« L'Echo de Paris » opine également que Genève « va se mesurer derechef avec un problème inextricable. »

« Le Populaire » pense que M. Mussolini poursuit une politique tendant à atteindre des résultats, concrets, sans en venir à la guerre. Il voudrait établir sur l'Abyssinie un protectorat de fait, sinon de droit. Il est indispensable que la S. D. N. sorte de son sommeil. »

### Le chargé d'affaires d'Abyssinie à Rome demeure optimiste

Rome, 13.— A. A. — « Personnellement, je ne crois pas qu'il y aura une guerre italo-abyssinie, » déclara M. Afework, chargé d'affaires abyssin, interviewé par Reuter.

« Il devrait être possible, poursuivit-il, de régler l'affaire pacifiquement. »

« Avarie à bord ! Nous tombons ! »

Un autre message de détresse du dirigeable annonça :

« Nous avons un sérieux accident. Nous abandonnerons l'aéronef aussitôt que nous amèrerons ! »

Les navires de guerre se dirigèrent en toute hâte vers l'endroit où l'aéronef tomba à lamer et reçurent l'équipage dans des canots de sauvetage.

N. D. L. R. — Le Macon était gonflé à l'hélium, gaz incombustible, ce qui explique sans doute que l'équipage ait pu être sauvé et que le dirigeable n'ait pas fait explosion.

### La Turquie arbitre

Le général Fahreddin Altay, président de la commission d'arbitrage pour la délimitation des frontières entre l'Iran et l'Afghanistan, est attendu à Istanbul avec les autres membres de la Commission.

C'est après s'être rendu à Ankara qu'il communiquera aux deux gouvernements sa sentence arbitrale.

### L'accord de garantie aérienne réciproque

Bruxelles, 13. A. A.—Suivant une communication semi-officielle, les ambassadeurs de Belgique à Londres et à Paris, ont communiqué aux gouvernements anglais et français que la Belgique est disposée à participer aux négociations en vue de la conclusion d'un accord destiné à garantir l'Europe occidentale contre le danger d'une attaque aérienne brusquée.

### Le procès de Hauptmann

#### Le procureur demande qu'il soit envoyé à la chaise électrique

Flemington, 13. A. A.—En termes véhéments, M. Wilentz prononça hier le réquisitoire final, demandant que Hauptmann soit envoyé à la chaise électrique.

Le juge fera un résumé de toute l'affaire aujourd'hui, puis le jury délibérera.

M. Wilentz, dans son réquisitoire, déclara :

« Le plus vénimeux des serpents n'aurait pas touché le bébé de Lindbergh. Le « gangster » le plus féroce ne l'aurait pas enlevé. Il faut que cet individu, dans les veines duquel coule un sang glacé, ce bandit coupable de cambriolages en Allemagne, cette canaille qui déshonora son pays, parait pour oser commettre un pareil forfait. »

« La police a enfin trouvé cette mauve bête, cet ennemi public du monde Numéro 1. Vous l'avez devant vous. C'est Bruno Hauptmann. »

« Tous le croient coupable, même ceux qui sont assis au banc de la défense. »

M. Wilentz déclara ensuite que les faits et gestes de tout le personnel de la maison Lindbergh, ainsi que ceux de « Red » Johnson et de Condon avaient été vérifiés depuis la date de l'enlèvement jusqu'au début du procès et que rien permettant de faire peser le moindre doute sur eux n'avait été trouvé.

Des investigations approfondies prouvèrent, conclut M. Wilentz, que pas un seul dollar provenant de la rançon ne passa jamais entre les mains de qui que ce soit ayant eu des rapports avec les domestiques de la maison Lindbergh.

### Un témoignage inattendu...

A la fin du réquisitoire de M. Wilentz, un prêtre, assis parmi les spectateurs, interrompit l'orateur en criant :

« Un homme qui ressemble à Hauptmann, mais qui n'est pas Hauptmann, m'a avoué, en confession, dans mon église, le Dimanche des Rameaux de l'an 1932, qu'il avait enlevé le bébé de Lindbergh. »

Ce prêtre, qui se nomme Vincent Burns, fut aussitôt emmené par la police mais libéré après interrogatoire.

Ni l'accusation, ni la défense ne feront état de ce témoignage.

### Voici qui est bien américain !

Flemington, 13. — Un microphone clandestin a été découvert dans la salle des délibérations des jurés et détruit. Les paris au sujet des résultats du procès atteignent des montants formidables.

### M. Laval est remis

Paris 13.— Complètement remis de son attaque d'influenza, M. Laval a repris ses occupations et a reçu l'ambassadeur d'Italie.

### Hitler à Sarrebrück

Sarrebrück, 13 A. A.— Les milieux dirigeants du Front Allemand annoncent que le chancelier Hitler arrivera le 7 Mars à Sarrebrück, pour quelques jours. Il visitera le bassin de la Sarre.

# Les gisements aurifères de Sardes

## LE PACTOLE

Nous donnons ci-dessous quelques renseignements sommaires sur les gisements aurifères de Sardes et sur le Pactole. Ils nous sont fournis par M. Stassinopoulos, ingénieur des mines, qui a étudié ces gisements en 1911 et en a reconnu l'importance.

**Situation géographique.** — Les mines de Sardes situées sur le versant Nord du mont Tmolus ou Boz Dag se trouvent à 125 kilomètres environ d'Izmir, sur la ligne de chemin de fer Izmir-Kasaba et prolongement.

Le mont Tmolus qui forme la principale chaîne de la Lydie et qui est la continuation du mont Taurus, sépare la vallée de Hermon de la vallée de Caystus. Il s'étend de l'Est à l'Ouest sur une longueur de 120 kilomètres environ.

Le mont Tmolus est appelé aujourd'hui Boz-Dag, c'est-à-dire montagne rasée; on l'appelle aussi Buz-Dag, montagne de glace. Il était célèbre dans l'antiquité par ses vignobles.

Le mont Tmolus (hauteur maxima 2040 mètres) ne donne naissance du côté sud à aucune rivière notable; au contraire, du versant Nord qui commande la plaine de Sardes, coulent une série de cours d'eau, le Sart-Cay, le Tabak-Cay, le Deli-Cay et le Kursum-Cay qui rejoignent tous finalement le fleuve Hermos, aujourd'hui Gediz-Cay. C'est de ses flancs que sort le fameux Pactole (Sart ou Tabak-Cay) jadis si renommé pour le charriage de ses paillettes d'or, ayant aussi comme source un petit lac appelé Gökouk situé sur un plateau de 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le Pactole, qui roulait ses ondes aurifères à côté de la magnifique cité de Sardes, n'est plus aujourd'hui que le ruisseau insignifiant de Sart ou de Tabak-Cay, se dirigeant vers le Gediz-Cay, au milieu des collines de sable dont l'une est couronnée par quelques débris informes connus sous le nom de Sart Kalesi, seuls vestiges de la splendide capitale des rois de Lydie et des fastueux satrapes de la Perse.

**Historique.** — L'emplacement du Pactole n'est pas bien déterminé; ce doit être ou le Sart-Cay qui coule à côté de la forteresse, ou le Tabak-Cay qui passe à droite et dont le débit plus important ne varie guère pendant la saison d'été. D'ailleurs l'appellation turque de Tabak-Cay confirme cette dernière prescription, car elle donne à supposer l'usage des peaux pour ramasser l'or des alluvions.

Hérodote mentionne les trésors des Lydiens et les riches présents faits à l'oracle de Delphes (Livre I) : de même cinq siècles plus tard Strabon écrit : « Le Pactole qui descend du Tmolus charriait anciennement beaucoup de paillettes d'or. C'est même à cela qu'on attribue la grande réputation de richesses faites à Crésus et à ses ancêtres (L. VIII 626) ».

Pline et beaucoup d'autres auteurs font mention de l'extraction de l'or par le lavage des alluvions et des sables du Pactole. Il est absolument certain que diverses parties de l'Asie-Mineure ont fourni dans les temps antiques des quantités de métaux précieux et particulièrement de l'or, suffisantes pour produire sur les contemporains une impression d'admiration.

**Géologie de la région.** — La majeure partie du mont Tmolus est composée d'une série de couches calcaires, de quartz, de micaschistes et de schistes argileux. Sur ces couches, il y a des matériaux de transport, qui sont recouverts d'énormes dépôts de limons (loess) de la période glaciaire. Au Sud et à l'Est de cette chaîne, il y a une grande surface de gneiss (roche primitive), tandis qu'au Nord et l'Ouest, il y a une éruption trachytique.

L'alternance des variétés calcaires cristallines avec les micaschistes et les schistes argileux, indique que ces roches appartiennent aux terrains de transition ou terrains indéterminés. La constitution géologique du Tmolus n'est pas en désaccord avec l'existence des mines d'or dans ces parages. En effet, tout le versant septentrional de la montagne est composé de terrains d'altérissements formés d'éléments primitifs; le quartz, le gneiss, servent de gangue à l'or.

**Travaux exécutés.** — Le cadre de cet article ne nous permet pas de décrire en détails les divers travaux exécutés dans les temps anciens, ainsi que les travaux plus récents.

En plusieurs endroits le long de Tabak-Cay et ailleurs existent des vestiges de vieilles galeries et de puits (dits puits de Crésus), qui malheureusement étant couverts par des épaisse broussailles et complètement bouchés, n'ont pas pu être découverts et mis à jour, jusqu'à aujourd'hui. De même, on arrive à trouver en plusieurs endroits des scories et d'autres résidus d'opérations métallurgiques. Ainsi il existe en un endroit une espèce d'auge de concassage en marbre d'une forme circulaire que nous pouvons considérer comme un bocard (machine pour écraser le mi-

nerai). De travaux plus récents ont été exécutés en divers endroits, comme par exemple à Kokar-In-dere, à Sart-Cay, à Torbak-Cay surtout par deux galeries (galerie Solon de 15 m. de long, et galerie Hérodote de 36 m.), à Kazici, et qui nous ont permis de reconnaître l'importante minéralisation de ces mines.

**Analyses.** — Plus de trois analyses faites sur des échantillons prélevés sur tous les affleurements, nous permettent d'affirmer qu'ils sont tous nettement aurifères. Comme il n'y a pas eu de travaux méthodiques sur les affleurements, les essais de divers échantillons ne donnent pas une teneur moyenne des couches aurifères, mais dans tous les cas ces analyses donnent une idée nette sur la qualité du métal. On ne peut considérer comme digne de retenir l'attention que les gîtes dont les minerais ont donné à l'analyse plus de 10 à 25 grammes d'or à la tonne.

**Minéralisation et importance du gisement.** — Nous sommes en présence d'une série de minéralisations dont l'ensemble constitue un district aurifère d'une étendue considérable et du plus haut intérêt. Ces minéralisations au nombre de trois sont pour la plupart des filons de quartz (associés avec plus ou moins de pyrite arsenicale) qui affleurent dans une formation de schistes micacés anciens.

Accessoires à ces filons, on trouve les sables aurifères du Pactole. De tous les nombreux cours d'eau qui sillonnent la région, plusieurs et notamment le Tabak-Cay le Pactole charrient de filons de montagnes environnantes des morceaux plus ou moins aurifères, qui se brisent en se réduisant presque en sable.

La vallée de Pactole présente en amont des ruines de la ville de Sart, des accumulations d'alluvions, qui assurement n'ont pas été épuisées par le travail primitif des orpailleurs de l'antiquité.

Nous avons donc deux espèces de gisements, un gisement en plein ou partie minéralisée interstratifiée et un gisement d'alluvions récents se trouvant dans les diverses rivières de Sark et de Tabak-Cay.

Des recherches méthodiques et des sondages nous démontrèrent la parfaite continuité des gisements. De même l'exploitation des alluvions par de nouvelles méthodes appliquées au lavage des sables en Californie et en Australie rendra la vie à un district qui fut autrefois célèbre à l'égal des plus fameux.

S. Stassinopoulos  
Ingénieur de mines

## La terre a tremblé à Marmaris

Hier à 22 heures une faible secousse sismique a été ressentie à Marmaris.

## L'Institut des études romaines

Rome, 11. — Le Duce a reçu le président de l'Institut des études romaines qui lui a exposé l'activité déployée par l'Institut durant l'année 1934. Entre autres initiatives on a organisé une vaste collaboration internationale à laquelle ont participé 16 institutions italiennes et 19 étrangères pour l'élaboration du grand bulletin de bibliographie romaine. De brillants résultats ont été obtenus pour faire refluer la langue latine; quarante institutions italiennes et de nombreuses institutions étrangères ont adhéré à ce mouvement.

Pour la célébration du bimillénaire d'Auguste, l'Institut a fondé diverses sections en Italie et à l'étranger. Une grande impulsion a été donnée aux études romaines et aux problèmes culturels et scientifiques de la Rome de Mussolini.

Le Duce a exprimé sa satisfaction pour l'œuvre accomplie et a donné des directives pour une plus grande diffusion des études romaines en Italie et à l'étranger.

# La vie locale

## Le Vilayet

### Nomination

M. Mithat, directeur à l'administration du Monopole des tabacs, a été nommé directeur général, en remplacement de M. Hüsnü, élu député.

### La perception des impôts

Il arrive que les employés du ministère des Finances, au moment où ils établissent l'impôt sur le bénéfice dû par le contribuable, y ajoutent non seulement le 15 de l'impôt de crise, mais indistinctement encore un 10%, alors que cette mesure concerne seulement ceux des contribuables qui ne se sont pas acquittés de leur contribution à temps. Le ministère des Finances, par une circulaire à tous les vilayets, rappelle les bureaux intéressés au respect scrupuleux des dispositions de la loi.

### La santé publique

#### Des médecins turcs demandés en Afghanistan

Le gouvernement afghan s'est adressé au ministère de l'Hygiène pour demander l'envoi des médecins spécialistes turcs qui prendront service dans ce pays.

### A la Municipalité

#### Boursiers

La Municipalité compte envoyer cette année en Europe des élèves qui se spécialiseront dans l'art des installations frigorifiques à base d'ammoniac.

#### Le budget de 1935

On a distribué aux membres du Conseil municipal de la ville un état des prévisions budgétaires pour l'exercice 1935. Dans la partie des revenus les établissements de Karaagac figurent pour 1.620.000 Ltqs, dont 1.450.000 pour les abattoirs, 13.000 Ltqs pour les installations frigorifiques, 11.000 Ltqs pour la fabrique de glace, 21.000 Ltqs pour la boyanderie et 13.000 Ltqs. à titre de rentrées diverses.

#### L'enseignement

#### L'observatoire de l'Université

Le professeur Frölich, directeur de l'observatoire que l'on édifie dans les jardins de l'Université avait donné la liste des appareils qui lui étaient nécessaires. On s'était adressé pour leur achat, à l'étranger. Or, rien que pour le télescope on a demandé deux millions de Ltqs!

Il a été décidé de se procurer de ces dispendieux appareils au fur et à mesure que l'on disposera de fonds.

#### Les Associations

#### L'organisation professionnelle des artisans

On prête l'intention à toutes les associations et corporations d'Istanbul de se réunir en une Fédération. Si ce projet se réalise on ouvrira des écoles professionnelles où les membres pourront développer leurs connaissances.

#### Le "Dom Polski"

L'assemblée du Dom Polski ayant été ajournée, aura lieu irrévocablement le vendredi 15 février à 15 h.

#### Michne Torah (Société de Bienfaisance) Nourriture et Habillement

Nous rappelons que c'est ce vendredi 15 février à 14 heures 30 qu'aura lieu dans le local de la Casa d'Italia, la fête de la Michne Torah. Le comité n'a reculé devant aucun sacrifice pour donner à cette fête le plus bel éclat.

#### En voici le programme :

- 1) Hymne de l'Indépendance
- 2) Concert
  - a) Etude Mi op. 10 Piano M. Franco
  - b) Valse h. mi-majeur " "
  - Bach Aria Violon et piano
  - Pugnani Prélude et Allegro " "
  - Messieurs Yalhopulo et Franco " "
- 3) Chant.
  - Eli - Eli
  - Gounod Roméo et Juliette
  - Strauss Voix de Printemps, par Mlle Rosy Ludvigson
- 4) Partie théâtrale
  - Le Malade Imaginaire, Comédie de Molière en 3 actes jouée par un groupe d'amateurs
  - 5) Marche de la République.
  - 6) Danse.

## Les touristes

### L'arrivée du Königstein

Le transatlantique Königstein, battant pavillon allemand, est arrivé hier à Istanbul. Il a, à son bord, 180 touristes américains qui passeront 36 heures en notre ville.

## Les Concerts

### Le concert du Mo L. Zanuccoli avec Mlle Lily D'Alpino Capocelli

L'éminent compositeur qui est le Mo L. Zanuccoli donnera le jeudi 14 février à la « Casa d'Italia », son concert annuel habituel, avec le concours du Mo D'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre, et de Mlle Lily D'Alpino Capocelli, violoniste, ainsi que de Mme C. Mongeri, soprano, de Mlle B. Jamieson, contralto et de Mlle J. Goldstein. Il s'agit, en l'occurrence, d'un concert vocal et instrumental de musique de chambre composé entièrement d'œuvres du Mo L. Zanuccoli.

Le 16 courant, la Ligue Aéronautique fêtera le Dixième anniversaire de sa fondation. Depuis ses débuts jusqu'à ce jour elle a recueilli cinquante Millions de Ltqs. qu'elle a destinées à l'aviation.

## Les conférences

### Les conférences de la « Dante »

Les conférences de la « Dante Alighieri » suivront d'après le programme ci-après :

- 20 Février 1935. — M. le commandant C. Simen : « L'Empire d'Orient ».
- 27 Février 1935. — M. le Prof. Previale : « L'aube de la Renaissance ».
- 13 Mai. — M. le comte Mezza : « La Prédésination ».
- 20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».
- 21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

L'entrée est absolument libre.

## L'atmosphère demeure trouble en Grèce

### Graves déclarations du général Condylis

Athènes, 12. — L'atmosphère de coups d'Etat et de coups de main persiste. Les journaux des deux camps adverses se préoccupent vivement de la situation particulière créée par ces bruits. On s'accuse réciproquement de tendances dictatoriales. L'opposition souligne l'activité conjuguée des généraux Condylis et Metaxas l'un, participant au gouvernement et l'autre chef d'un parti collaborant avec le cabinet.

Le général Metaxas, leader du parti de la libre opinion, a plus d'une fois exprimé ses préférences dictatoriales en même temps que son antipathie pour le régime parlementaire.

Tous ces bruits ont provoqué une nervosité que M. Tsaldaris a essayé de dissiper par des déclarations rassurantes qu'il a faites à des journaux d'hier soir.

De son côté, le général Condylis, ministre de la guerre, a déclaré au sujet des rumeurs qui circulent qu'aucun danger de troubler l'ordre n'existe et ne saurait exister.

Il a ajouté textuellement :

« En ce qui concerne l'éventualité d'armement de nos adversaires, personnellement je souhaite que tous soient armés. Mon activité passée est une activité toute martiale. Si la nécessité se fait sentir, nous prouverons à tous ceux qui souhaitent ou poursuivent des renversements que, nous aussi, savons manier des armes. Ici où la volonté populaire nous a placés c'est un poste de lutte. On nous a chargés d'organiser la guerre, dussions-nous combattre des ennemis extérieurs ou intérieurs (sic). »

A une question tendant à savoir si une entente est possible, le général Condylis répondit :

« J'ai une idée préconçue sur la manière d'agir de nos adversaires. Cette question vous devriez plutôt la poser à ceux qui croient sérieusement à leur sincérité. »

## Les souvenirs d'un ancien commissaire de police

## Une "excursion" à Salonique

Mon ancien chef à la section judiciaire de la police d'Istanbul, Murat bey, transféré à Salonique en qualité de directeur de la police de cette ville, m'avait invité à aller l'y rejoindre. Je demandai donc, par requête, mon transfert dans le grand port de l'Égée qui était encore, à l'époque, la seconde ville de l'empire. Le directeur de la police d'Istanbul, Edib bey, refusa, malgré toute mon insistance, de me laisser partir. Il m'accorda toutefois un congé de dix jours. Je vis intervenir alors le chef de la section administrative et, finalement, je parvins à arracher mon ordre de transport.

Le commissaire adjoint-Ismaïl m'accompagna. Dans une lettre qu'il nous avait adressée, avant notre départ, en vue de nous faire connaître ses instructions, notre nouveau directeur Murad bey nous avait très vivement incommodé de nous faire passer, en débarquant à Salonique, pour de paisibles et inoffensifs négociants. C'est donc en ce sens que nous répondîmes à l'interrogatoire prolongé que nous fit subir, dès notre arrivée, le commissaire de police Adil.

Nous ajoutâmes que notre séjour à Salonique serait bref et que nous comptions repartir pour Drama et Serrès en vue d'y procéder à des achats de tabac. Après avoir déposé nos valises dans un hôtel de Tahtakale, nous allâmes, mon camarade et moi, nous installer dans un des cafés de la place du gouvernement. Ce n'est que la nuit venue que nous allâmes retrouver Murad chez lui.

Il nous mit alors au courant de la tâche qui nous attendait: il ne s'agissait de rien moins que d'organiser la chasse aux comitadjis bulgares. Le plus strict incognito s'imposait, même à l'égard des agents de police, nos collègues. C'était là paraît-il, la première condition du succès.

Le lendemain, nous divînâmes pensionnaires d'une brave femme de logeuse, Mme Vartuli, Rue Gül (La Rose) toujours à Tahtakale. Et nous nous mîmes à parcourir, en flâneurs, les différents quartiers de la ville.

### Pris en filature!

Au cours de cette promenade, nous eûmes l'occasion d'apercevoir, dans un café, ce même commissaire Adil que nous avions rencontré à notre arrivée, attablé en compagnie d'un homme de courte taille à la moustache blonde. Tout de suite, la curiosité professionnelle se réveilla en nous. Qui était-ce quidam?... Nous nous arrêtàmes à quelques pas, devant un débit de tabac, feignant d'acheter des cigarettes. Nous vîmes l'inconnu nous prendre en filature: c'était un agent en bourgeois que l'on avait chargé de nous surveiller!

Mais son attitude hésitante, sa visible perplexité nous prouvèrent que nous étions en présence d'un débutant. Quelques stratagèmes élémentaires dont j'usai, quelques instants après, ne firent que confirmer ma première impression. Mon camarade et moi, nous quittâmes le café, toujours suivis par notre « ange gardien ». Cette idée d'être pris en filature, par un représentant de l'ordre, nous amusait follement!

D'un geste prompt, je sautai dans un tram en marche. Tout penaud, mon suiveur demeura en panne le long du trottoir. J'avais donné rendez-vous à mon camarade Ismaïl au casino « Vatan », à Tahtakale. Moins d'une demi-heure après, nous aperçûmes à nouveau l'agent secret rodant devant l'établissement.

J'en ai assez de cette filature, dis-je à mon compagnon. Je compte lui donner une leçon magistrale. Joignant le geste à la parole, je quittai le casino, toujours suivi par l'agent secret. J'entrai dans un restaurant se trouvant à deux pas de là où je commandai une douceur.

J'ordonnai ensuite au garçon de faire entrer l'agent qui saluait toujours devant le restaurant. L'homme arriva, assez embarrassé. Après lui avoir également commandé une douceur, je lui fit observer qu'il se

trompait étrangement s'il nous prenait pour des comitadjis ou des personnes suspectes.

J'ajoutai que notre « patron » était une personnalité notoire dans le monde commercial d'Istanbul, connu aussi par le vali Hüseyin Kiazim bey. Je le menaçai d'aller demander au vali s'il était d'usage dans le port de filer les honnêtes gens...

Il me fit les plus plates excuses depuis lors nous ne le revîmes plus à nos trousses.

Le soir nous nous rendîmes à la maison du directeur de la police, nous lui expliquâmes l'affaire tout au long.

« Vous vous êtes facilement rendu compte, nous dit-il, de la carence de toute police sérieuse dans la véritable acception du mot. »

### Rivalités...

Puis il nous donna de nouvelles directives pour la poursuite des comitadjis.

Sur ces entrefaites, Murad bey partit en congé pour Istanbul. Là, il donna sa démission. Nous apprîmes par certaines divergences avec le directeur de la police coincé dans un crime qui fit une certaine sensation en ville. Un notable, le nommé Zaroka, avait été assassiné. On nous chargea des poursuites. Toutefois nous ne tardâmes pas à nous rendre compte que notre supérieur hiérarchique direct, Aziz bey, qui voyait en nous des rivaux et de l'ennemi ne faisait rien pour faciliter notre tâche. Nous ne connaissions pas la page locale, et cela n'était pas nature à accélérer notre enquête.

La vie était devenue impossible pour vous à Salonique.

Je demandai un congé, sous prétexte de ramener ma femme à Istanbul, mais en réalité en vue de tenir un nouveau transfert. Quant au meurtrier de Zaroka, on ne put pas à découvrir que c'était le propre fils de la victime!

### La rancune d'Edib bey

Le lendemain de mon arrivée à Istanbul Edib bey me convoqua à la direction. Tout en me demandant ironiquement si j'avais été satisfait de mon séjour à Salonique, il me fit entendre que tant qu'il resterait à la direction de la police d'Istanbul, je n'avais rien à espérer en fait de promotion pour lui avoir désobéi. Il tint malheureusement parole.

« Quoi qu'il en soit il m'appela un jour et me dit : — Je te charge de la garde personnelle de Talat bey, ministre des Postes et Télégraphes. Vas immédiatement le trouver ! »

J'assurai ainsi ma nouvelle charge. Au bout d'un certain temps, le cabinet unioniste tomba et le grand cabinet formé par le maréchal Muhtar paşa le remplaça.

Les contacts avec le chef de l'Union Progrès n'avaient pas duré longtemps.

## Une association culturelle italo-polonaise à Venise

Venise, 11. — Une association culturelle italo-polonaise, dénommée « Circolo Nulle a été créée au sein de la thénée vénitienne. Le sénateur prononcé à cette occasion un discours rappelant l'ancienne amitié italo-polonaise et formant des vœux pour le développement des rapports culturels entre les deux pays.

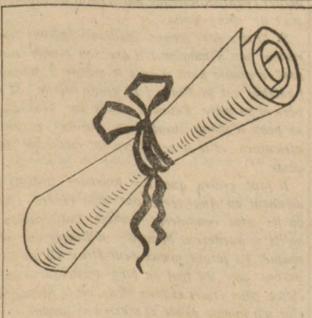
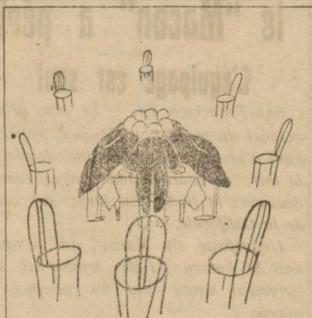
## Le port du voile est interdit aux femmes d'Adana

Le Conseil Municipal d'Adana, après de vives délibérations, a décidé l'interdiction pour les femmes du port de carşaf et peçe (manteaux et voiles).

Le Conseil Municipal d'Antalya a décidé l'interdiction du carşaf (voile) qui sera toléré jusqu'à fin de l'année. Jusqu'à la fin du mois, les « amonitions » devront être enlevées.

### « Cours de turc au Halk Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu; ils ont lieu en pur turc tous les lundis, mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui veulent suivre ces cours sont priés de dresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.



— Vois-tu, à Izmir on a été plus ex-péditif qu'ici...

... tandis que l'on discute encore sur le plan d'Istanbul.

... le plan du stade d'Izmir est achevé.

... piscines, bains chauds et froids, piscines, rien n'y manque...

— Ci fait, il y manque l'essentiel! l'hôpital! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

Ce soir Mercredi le **Ciné IPEK** présente  
le film qui a éveillé TOUTES LES CURIOSITES. Le FILM réalisé d'après un  
DRAME REÇEMENT VECU. Le FILM dont le HEROS fut un HOMME  
CELEBRE et où seuls les NOMS et les CIRCONSTANCES ont été chargés.

# On m'a volé mon enfant

parlant français interprété par DOROTHEA WIECK, la grande interprète de  
JEUNES FILLES EN UNIFORME et dont c'est le premier film tourné en Amérique.  
En suppl. : **PARAMOUNT ACTUALITES** les yeux et les oreilles du monde.  
C'est un film **Paramount**

## CONTE DU BEYOĞLU

# L'HOTE

Par MARCEL DUPONT  
Frappé en pleine poitrine, l'inconnu s'écroula, Domenico Gubacci, serrant dans sa main le couteau ensanglanté, regardait, hagard, le grand corps immobile, étendu sur le dos entre deux bancs du cabaret. La patronne et sa fille s'enfuirent en hurlant, tandis que les buveurs encore présents se levaient, s'approchaient. L'un d'eux tala la poitrine de l'homme tombé et se releva lentement.  
— Mort! dit-il en essayant sa main à sa culotte de velours.  
Le patron poussa Domenico vers la porte.

— File, lui dit-il, dans une heure les gendarmes de Penarolo seront là; s'ils te trouvent, ton compte est bon.  
Les autres témoins de la bagarre opinèrent dans le même sens, aucun d'eux ne songeant à blâmer Domenico. Son adversaire, Paolo Negretti, n'était pas du village, mais de Santa-Croce-di-Violto, à deux lieues de là. Sa réputation était faite: violent, mauvaise tête, il ne se passait guère de semaine sans qu'il ait quelque vilaine querelle ici ou là. Si Domenico avait su à qui il avait affaire jamais il n'aurait accepté cette partie de cartes. Cela ne pouvait que mal finir.

Domenico saisit rapidement son paquet de hardes et sortit de l'auberge. Il s'éloigna à grandes enjambées. Par chance, la lune brillait avec éclat et la route apparaissait, nette et blanche, entre les arbres de la forêt proche. Nul ne suivit le meurtrier.  
Passée la dernière maison, Domenico sauta le fossé de la route et à l'aventure, fonce droit devant lui. Etre arrêté, condamné, emprisonné?... Jamais! Tout de même son cœur se serrait en songeant à la fatalité qui l'avait poussé à pénétrer dans cette auberge pour y passer la nuit avant de gagner Corte, où un ami lui avait procuré du travail. Pourquoi après avoir soupé, avait-il accepté une partie de cartes avec cet homme? Celui-ci, surpris à tricher, l'avait frappé au visage; les couteaux étaient sortis et Domenico, plus prompt, avait frappé à fond, droit devant lui.

Assassin!... il était assassin! Sa vie était brisée quoi qu'il advienne.  
Pendant de longues heures, il erra au hasard. Après les six lieues qu'il avait déjà accomplies au cours de la journée, cette fuite nocturne, dans une région inconnue, achevait de le briser. A bout de forces, il allait se laisser tomber au pied d'un arbre et tâcher de dormir à la belle étoile, malgré le froid de novembre, quand il aperçut, non loin de là, une petite lumière brillante à travers les branches.  
Il hésita à peine: il tenterait le sort, il irait demander l'hospitalité. Prenant cette faible lueur pour guide, il continua d'avancer et déboucha sur un mauvais chemin qui le conduisit hors du bois. Non loin de lui se dressait une maison dont une fenêtre était éclairée; sur la droite un ravin à pic bordait le chemin et un peu plus loin, grâce à la lune, Domenico put distinguer les silhouettes rabougries de quelques pauvres cabanes. Ce hameau, situé hors des routes fréquentées, pouvait lui offrir un refuge pour la nuit.

Il heurta à la porte de la maison où brillait la lumière. Des savates traînèrent sur le pavé, un verrou grinça, le vantail s'écarta lentement. Devant Domenico se dressait la haute taille d'un homme droit, sec, nouveau comme le tronc d'un arbre puissant.  
— Je m'excuse, dit le fugitif: j'ai voulu prendre à travers bois pour rejoindre la route de Corte et je me suis égaré. Je suis harassé. Pouvez-vous me donner l'hospitalité jusqu'au jour?  
Le géant s'écarta légèrement pour laisser la lumière frapper le visage de l'intrus et il le considéra un instant en silence, cherchant sans doute à deviner à qui il avait affaire; puis s'écarta:  
— Entre, dit-il, j'ai une chambre là-haut.  
Derrière lui, Domenico pénétra dans une vaste salle pauvrement meublée où débouchait un escalier de bois montant à l'étage. Il put alors contempler les traits de son hôte. Celui-ci paraissait âgé, d'une cinquantaine d'années, son regard, sous les épais sourcils avait d'étranges lueurs quand venait à sa vue ceux du nouveau venu: le nez était fin et droit; la barbe, très longue descendait en ondes grises sur sa poitrine; il était vêtu de gros velours à côté comme tous les montagnards du pays.  
— As-tu faim? demanda-t-il.  
— Merci, j'ai soupé.

L'homme s'empara d'une chandelle, l'alluma et dit:  
— Suis-moi et ne fais pas de bruit; les femmes dorment.  
Tous deux gravirent l'escalier, suivirent un étroit couloir et pénétrèrent dans une petite pièce sommairement meublée. L'hôte posa la chandelle sur la table.  
— Voilà, fit-il. Couche-toi, repose-toi. Je suis heureux de t'avoir sous mon toit.  
Il sortit. Bien décidé à s'éloigner dès l'aube, Domenico se jeta tout habillé sur le lit et s'endormit lourdement. Un peu plus tard, il perçut vaguement un certain remue-ménage, des pas, des voix étouffées, mais sa fatigue était telle qu'il ne s'éveilla pas complètement et crut être le jouet d'un rêve.  
Quand il se réveilla, il faisait grand jour. Il sauta sur ses pieds. Comment avait-il pu dormir si longtemps? N'allait-il pas trouver les gendarmes devant la maison? Il saisit son paquet sorti de la chambre, tendit l'oreille. De la salle du bas montait comme un murmure où il crut distinguer des sanglots. Que s'était-il passé? Un affreux pressentiment l'étreignit, mais il ne pouvait reculer. Parvenu au haut de l'escalier, il ne put retenir un cri:  
— Santa Maria!  
Il se signa et resta immobile glacé d'horreur. Le corps de Paolo Negretti était étendu sur la table et deux bougies brûlaient de chaque côté de son visage exangue. Agenouillés sur le pavé, des femmes en noir pleuraient doucement. Le géant était là, avec deux autres hommes, debout, il fit un signe à Domenico et dit:  
— Ne crains rien. Tu as tué mon frère, mais tant que tu es mon hôte, tu m'es sacré.  
Epouvanté, Domenico obéit. Il voulut parler, raconter les circonstances du malheur, mais le frère du mort ne le laissa pas poursuivre.  
— Inutile, viens. Je t'accompagnerai pendant une heure parce que je ne veux pas que l'on touche à l'un de tes cheveux au seuil de ma maison.  
Il prit son fusil et sortit derrière Domenico. Pendant une heure, ils marchèrent en silence. Arrivé à un carrefour, l'homme s'arrêta et, tendant le bras dit:  
— Ce chemin te ramène à la route de Corte, File!... Mais rappelle-toi ceci: le sang appelle le sang. Nous n'aurons pas de répit, les miens et moi, que nous n'ayons vengé dans le tien le meurtre de mon frère.  
Comme Domenico hésitait, craignant de recevoir dans le dos une décharge de chevrotines, Negretti ajouta:  
— N'aie pas peur et marche. Pendant deux heures encore je te considérerai comme mon hôte. Je rentre au village. Mais, passées ces deux heures, je te le jure sur la Vierge, Domenico Gubacci, ta vie m'appartient. Nous nous retrouverons, Domenico. Garde-toi!

Et il s'éloigna à grands pas, le fusil sur l'épaule.

Théâtre de la Ville  
(ex-Théâtre Français)  
Section d'Opérette  
Aujourd'hui  
**DELI DOLU**  
grande opérette  
par  
Ekrem et Cemal  
Resit  
Mardi, relâche  
Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14.30h.

Dr. HAFIZ CEMAL  
Spécialiste des Maladies internes  
Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.  
En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 33. est Beylerbey 43.

Jeune fille  
connaissant le français, l'italien et un peu de turc cherche place dans bureau. S'adresser sous E. B. aux bureaux du journal.

JEUNE FILLE connaissant le français et un peu le turc désirerait se placer comme gouvernante auprès d'une famille de parents turcs. Prétentions modestes. Écrire sous «Jeune fille» à la Boite Postale 176 Istanbul.

## VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

### Nos relations commerciales avec la France

La politique protectionniste suivie par le gouvernement français et qui se traduit par la réduction croissante du chiffre de nos exportations à destination de ce pays nous amènera à recourir à notre tour à d'autres marchés pour les produits que nous recevons jusqu'ici de la France. En 1930, nos importations de ce pays ont été de 51.096 tonnes, correspondant à 15.499.000 Ltqs. En 1931, elles se sont chiffrées par 35.561 tonnes, représentant une valeur de 12.788.000 Ltqs. En 1932, elles se sont arrêtées à 17.967 ton., d'une valeur de 7.190.000 Ltqs. Au cours des dix premiers mois de 1933, le chiffre de nos importations s'est établi à 7.627 tonnes, d'une valeur de 3.792.000 Ltqs.

Or, d'après ce que l'on relève dans le Numéro du 4 courant de l'Agence Economique et Financière de Paris, le ministre du Commerce, M. Marchandeaun ne voit pas pour la Turquie la possibilité d'élargir le marché offert à ses produits en France vu les nouvelles restrictions agricoles qui seront appliquées en ce pays en 1935.

Il y a lieu de relever à ce propos que la politique de la Turquie se résume par ce principe: «Acheter à ceux qui achètent chez nous».

### Réduction des frais de transport des œufs

La Compagnie des Chemins de fer Orientaux a réduit de 40 % les tarifs pour le transport des œufs sur son réseau et cela à partir du 9 Mars prochain.

### Le tarif des assurances

Le ministère de l'Economie informe que le tarif des Compagnies d'assurances pour la branche incendies restera en vigueur jusqu'au mois d'avril prochain.

### Les recettes de la Sté. des voies maritimes

Les bénéfices nets de la Société anonyme pour l'exploitation des voies maritimes ont été, pour l'année 1934, de 200.000 Ltqs. et ceux de l'Administration des voies maritimes de 100.000 Ltqs. Ces sommes ont été versées au fonds de réserve pour l'achat ultérieur de nouveaux bateaux.

### Les tabacs de la zone de Marmara

La nouvelle récolte des tabacs de la région de la Marmara est de cinq millions de kilos. La campagne des achats est ouverte. Le prix moyen est en ce moment de 60 piastres. Les tabacs de Gönen et d'Edirne se vendent à 65 piastres.

### Les communications dans la zone de Samsun

On vient d'ouvrir à la circulation le pont de Zioli, long de 85 mètres, sur la route Samsun-Erbaa et qui a une grande importance pour le développement des exportations dans ces régions.

### Les recouvrements d'impôts

Pendant les huit mois de l'exercice 1934 il y a sur le recouvrement des impôts une plus value de 15 millions et demi de Ltqs dont les 14 millions provenant de l'établissement de nouveaux impôts.

### La taxe sur les tuileries

Certains fabricants de tuiles se sont adressés au Vilayet pour dénoncer le fait que, par suite d'une fausse interprétation de la loi, l'impôt de transactions n'est pas perçu de bon nombre de leurs collègues. De ce fait le Trésor a été frustré de 100.000 Ltqs. Une enquête a été ordonnée.

### Adjudications, ventes et achats des départements officiels

On demande à acheter à 19 piastres le kilo pour 1.000 Ltqs. des haricots blancs à l'usage de l'Ecole militaire du Harbiye.  
L'Intendance militaire achète pour 1000 Ltqs. du riz pour pilaf à 14,30 piastres le kilo et 5.000 Ltqs. de farine.  
On vend 1214 souliers usagés de l'Ecole des officiers de réserve à 72,84 Ltqs tout le stock.  
La Municipalité d'Istanbul demande à acheter 446 costumes complets avec casquettes dont 30 à l'usage des officiers pour les sapeurs pompiers au prix de 3816 Ltqs, ainsi que 120 tuyaux de condensateurs pour la fabrique de glace de Karaagac au prix de 1137 Ltqs.  
La Municipalité adjuge également la construction d'un édifice pour ouvriers à l'Institut des fruits de Büyükdere au prix de 2.500 Ltqs.

La base navale de la Marmara demande à acheter 13.000 kilos d'huile

d'olives à l'usage des équipages au prix de 343 Ltqs 68 piastres. L'adjudication aura lieu le 14 courant.  
Est mise également en adjudication le 19 courant la partie de la bâtisse devant servir de pavillon pour les lépreux à l'hôpital des maladies nerveuses. D'après le devis l'estimation est de Ltqs. 5019.  
On peut se procurer moyennant 22 piastres le cahier des charges à la direction de l'hôpital.

### Les Banques étrangères

On sait que les Banques étrangères en activité en Turquie doivent porter leur capital à 2 millions de Ltqs. au minimum. Un délai leur avait été accordé dans ce but. Il expire demain. Certaines Banques le savent de plain-pied où l'exportation des devises est interdite, n'ont pu se mettre en règle avec la loi. On cite notamment à ce propos la banque Chrissoveloni et l'American Express qui ont commencé à liquider leurs affaires.

## Etranger

### Les dettes internationales de la Grèce

Athènes, 12. — Les pourparlers à Londres entre délégués helléniques et les représentants des bondholders de la Dette publique grecque concernant le service des emprunts paraissent avoir atteint un point mort.  
Les porteurs de fonds helléniques persistent à réclamer 50%, alors que les délégués grecs, qui ont à leur tête le ministre des Finances M. Pesmadjoglou, offrent seulement 35%. M. Pesmadjoglou a porté à la connaissance du gouvernement la tournure prise par les négociations et a demandé des instructions nouvelles. En attendant les pourparlers ont subi une interruption.  
M. Tsaldaris, questionné par des journalistes, a souligné que le gouvernement grec ne saurait consentir à majorer le 35% qu'il offre, d'autant plus que la situation du pays ne pourrait s'y prêter.

### Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves  
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK  
Créations à l'Etranger  
Banque Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Maroc).  
Banca Commerciale Italiana a Bulgaria: Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.  
Banca Commerciale Italiana a Grecia: Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.  
Banca Commerciale Italiana a Roumania: Bucarest, Arad, Braïla, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Tomis, Sibiu.  
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto: Alexandrie, Le Caire, Assouan, Mansourah, etc.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.  
Affiliations à l'Etranger  
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Menarino.  
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.  
(en France) Paris.  
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.  
(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).  
(en Chili) Santiago, Valparaíso (en Colombie) Bogota, Barranquilla.  
(en Uruguay) Montevideo.  
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miszkote, Makro, Kormed, Orshaza, Szeged, etc.  
Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil-Manta.  
Banca Italiana (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moilendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.  
Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.  
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soudzak.  
Societa Italiana di Credito; Milano, Vienna.  
Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44641-2-3-4-5.  
Agence de Istanbul Alalendjian Han, Direction: Tel. 22.900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document: 22904. Position: 22911. — Change et Port: 22912.  
Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046 Succursale de Smyrne  
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.  
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

### TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.  
3me " " 50 le cm.  
2me " " 100 le cm.  
Echos: " 100 la ligne

Demain soir au SARAY

**EDDIE CANTOR**  
DANS  
**WHOOPEE**

**WHOOPEE**  
est une des plus attrayantes productions JOLIES GIRLS.  
En suppl. : LE PERE NOEL une merveilleuse Silly Symphonie en couleurs.

### Théâtre de la Ville

## Tepebaşı

Ce soir  
**Unutulun**  
**Adam**  
**L'homme**  
**Oublié**

pièce en 6 tableaux par Nazim Hikmet  
Le vendredi, matinée à 14 h. 30

## MOUVEMENT MARITIME

### LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

#### DEPARTS

#### LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe **TEVERE**, partira le Jeudi 14 Février à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.  
**PALESTINA** partira, jeudi 14 février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.  
**ASSIRIA** partira Samedi 16 février à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.  
**PRAGA** partira Lundi 18 février à 17 heures pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.  
**ISEO** partira Mercredi 20 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.  
**MERANO**, partira mercredi 20 février à 18 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Sant-Quaranta, Brindisi, Venise et Trieste.  
**AVENTINO** partira Mercredi 20 février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.  
Le paquebot-poste de luxe **ADRIA**, partira le Jeudi 21 Février à 10 h. précises, pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.  
**CELIO** partira Lundi 25 Février, à 17 h. pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

#### LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe **TEVERE** partira Mardi 26 Février à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.  
**DALMA** partira mercredi 27 Février à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH  
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.  
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.  
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.  
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tel. 44878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

## FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabiyan Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ganymedes" Gresles	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 17 Févr. vers le 28 Févr.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ganymedes", "Orestes"	" "	vers le 12 févr. vers le 22 févr.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	"Durban Maru", "Delagoa Maru", "Lyons Maru,"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 17 févr. vers le 20 mars vers le 20 avril

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.  
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 % de réduction sur les Chemins de Fer Italiens  
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

## Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S. A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou, et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

48 CAPO PINO le 5 Mars  
49 CAPO FARO le 19 Mars  
50 CAPO ARMA le 2 avril

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANZA

48 CAPO PINO le 17 Février  
49 CAPO FARO le 3 Mars  
50 CAPO ARMA le 17 Mars

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.  
Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.  
Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian Han, Téléph. 44617 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 43542.

## Les Musées

Musées des Antiquités, Tchintli Kioskue  
Musée de l'Ancien Orient  
ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée: 10 Pts pour chaque section  
Musée du palais de Topkapou et le Trésor:  
ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 Pts. pour chaque section  
Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanli:  
ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée: Pts 10  
Musée de Yedi-Ku'e:  
ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10  
Musée de l'Armée (Sainte Irene)  
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

### TARIF D'ABONNEMENT

	Turquie:		Etranger:
	Ltqs		Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Italie et Abyssinie

Le plupart de nos confrères s'occupent ce matin du conflit italo-éthiopien. M. A. S. Esmer le fait, dans le *Milliyet* et la *Turquie*, avec un réel souci d'objectivité. Après avoir résumé tous les antécédents de la question, il conclut en ces termes :

« On peut dire que ces temps derniers, les relations italo-éthiopiennes sont loin d'être normales. L'Abyssinie croit qu'elle forme précisément l'un des sujets des récents marchandages de Rome entre l'Italie et la France. Aussi, les soupçons qu'elle nourrit depuis fort longtemps n'ont fait qu'augmenter depuis peu. De son côté, l'Italie prend ombrage du grand intérêt dont le Japon témoigne depuis quelque temps à l'égard de l'Éthiopie. Elle considère le Japon comme un rival, ayant des visées sur le territoire éthiopien, et ne voulant pas se laisser supplanter par ce pays d'Extrême-Orient, elle s'efforce de consolider au préalable sa situation à elle.

Peut-être, les soucis des deux parties en présence n'ont-ils pas leur raison d'être. Mais on a vu souvent dans l'histoire, les soucis, les préoccupations jouer un grand rôle dans les relations internationales. »

Le titre de l'article de fond du *Zaman* suffit à en indiquer les tendances et l'esprit; Pauvre Abyssinie! «Où, pauvre Abyssinie, reprend le journal, car il semble bien qu'elle devra être la victime de l'entente européenne ou plus exactement des conversations de Rome. D'ailleurs, quand nous disons «victime» c'est là une façon de parler. L'Abyssinie est une bouchée dure à avaler pour toute puissance européenne, l'Italie comprise. Comment ne pas plaindre ce pays qui, vivant de son existence propre, occupé dans la mesure de ses moyens à rejoindre le niveau de culture des peuples d'Europe, se trouve tout à coup exposé aux difficultés d'une guerre? Car nous pouvons être sûrs que l'Abyssinie n'est fautive d'aucun des incidents survenus ces temps derniers sur ses frontières. Pourquoi les Abyssiniens chercheraient-ils querelle à l'Italie? (N. du trad. Pourtant les données de fait recueillies jusqu'ici de diverses sources sont accablantes pour l'Abyssinie).

Nous ignorons jusqu'à quel point les dirigeants de l'Abyssinie sont des gens qui savent lire et écrire. Mais si ignorants qu'ils puissent être nous ne croyons pas qu'ils le soient au point de pouvoir se flatter de conquérir... l'Italie et Rome! Il est exclu même qu'ils convoitent les colonies italiennes de la Somalie et d'Erythrée alors qu'ils disposent déjà de territoires cinq fois aussi grands que ceux de l'Italie et qu'ils ne parviennent à administrer qu'avec peine. (N. du trad. : Il nous semble qu'ici le *Zaman* touche, incidemment, le vrai problème. C'est parce qu'ils ne parviennent pas à administrer convenablement leur pays que les dirigeants abyssiniens ne peuvent éviter les incidents aux frontières — et pas aux frontières de la Somalie italienne seulement, car le *Zaman* paraît oublier la fin tragique de l'administrateur Bernard. Le *Zaman* termine en essayant de démontrer que la conquête de l'Abyssinie serait un vieux projet de M. Mussolini et en affirmant qu'il aurait obtenu le consentement de la France. «Pour avoir les mains libres contre l'Allemagne, affirme le *Zaman*, la France a livré purement et simplement l'Abyssinie à l'Italie. Peut-être qualifie-t-on cela de «haute politique» en Occident. Pour nous, nous estimons que cette «politique de girouette» n'arrange rien...»

Même note dans le *Kurun*. «Au mo-

ment écrit M. Asim Us, où les puissances de l'Europe occidentale l'Angleterre, la France et l'Italie se réunissent soi-disant pour préparer l'entente entre les peuples, voici que l'on annonce une mobilisation de l'Italie. Que cette mobilisation soit générale ou partielle, cela constitue une question à part. Il n'en subsiste pas moins que l'Italie se livre à des préparatifs militaires et que ces préparatifs sont ouvertement dirigés contre l'Abyssinie. Une lutte sanglante est à la veille de s'engager.

C'est là une question qui ne pourrait être limitée à l'Italie et à l'Abyssinie. Quand un pays mobilise ses voisins proches ou lointains estiment devoir en faire autant. Et il en résulte une série de fatigues et des difficultés inutiles. Et M. Asim Us de développer le thème, déjà soutenu par le *Zaman*, d'un accord franco-italien réalisé aux dépens des Abyssiniens. Le mot de M. A. S. Esmer, l'Abyssinie croit avoir été l'objet des récents pourparlers franco-italiens n'est-il pas plus exact?

## Le problème de l'Autriche

M. Yunus Nadi entreprend dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* une longue étude des problèmes de la paix européenne. Il traite aujourd'hui celui qu'il considère le premier de ces problèmes, celui de l'Autriche. «La question, écrit-il, ne pourrait se résoudre que de deux façons: les Autrichiens se montrent sincèrement et résolus à conserver leur indépendance. Dans cette hypothèse, l'Allemagne ne peut rien faire contre l'Autriche et si jamais elle tentait une entreprise quelconque, elle trouverait, comme de juste, les autres puissances en face d'elle. Quant à la seconde façon, elle consiste en la volonté exprimée tôt ou tard par les Allemands de l'Autriche de s'unir à l'Allemagne. Dans ce cas les puissances ne pourraient l'empêcher.

Il s'ensuit que la solution du problème de l'Autriche dépend des Autrichiens eux-mêmes. Ils peuvent vouloir rester indépendants: ils sont assurés, dans ce cas, de l'appui de toutes les puissances européennes et peuvent facilement réaliser leurs aspirations.

En tout cas, c'est l'avenir seul qui nous montrera ce qu'il en sera de cette question. »

## Les éditoriaux de l'«Ulus»

### Après que la femme est devenue député

De toutes les révolutions que nous avons accomplies dans le domaine de notre vie sociale, la plus complète est celle qui tend à équilibrer à tous les points de vue les droits de l'homme et ceux de la femme. Aujourd'hui, nous pouvons dire avec une satisfaction profonde que l'organisation d'aujourd'hui du peuple turc est le type de l'organisation la plus avancée et la plus idéale qui soit. Car les principes directeurs de notre organisation s'inspirent des conceptions de la science la plus élevée plutôt que de considérations du passé. C'est pourquoi nous avons renversé entièrement les bases de l'organisation essentiellement patriarcale (1) de la famille pour entrer dans la voie de la vie conjugale. La femme se trouve désormais dans une situation telle, que ne rien ne saurait la diviser de l'homme, au point de vue social. Chaque organisation a son aspect social propre. Elle prend forme et couleur du fait d'une série de détails, de finesses. Dans la famille du type patriarcale, l'homme jouit de forces illimitées.

La famille, la femme y comprise, (1) — C'est à dire basée sur l'autorité du père...

accomplit chacune de ses volontés ou de ses désirs. Dans les derniers temps de la Rome impériale, la force de l'homme qui avait atteint son maximum se dressait contre l'énergie et l'autorité de l'Etat. Les derniers codes étaient basés plus que sur l'interprétation du concept patriarcal, sur des conceptions et des vues nouvelles. Il n'y a guère plus de peuple civilisé aujourd'hui qui n'admette à l'instar des codes turc, suisse et allemand, l'égalité de l'homme et de la femme en ce qui a trait à leurs droits essentiels. Par contre, seuls les peuples les plus développés au point de vue culturel accordent l'égalité des droits politiques à l'homme et à la femme. Dans la famille de type patriarcal, la femme est un objet du foyer, comme un tableau, au fauteuil, un canapé. C'est pourquoi dans les époques primitives, le mari Romain pouvait tuer sa femme sans avoir de comptes à rendre à personne. N'est-ce pas le droit de chacun d'user à son gré des objets qui lui appartiennent?

La vie du rossignol en cage et celle de la femme dans la maison étaient identiques. Cette existence qu'elles ont menée pendant des siècles, voire pendant des dizaines de siècles, a laissé des traces profondes sur elles, en ce qui a trait à leurs particularités physiologiques et biologiques. A force de s'éloigner tous les jours d'un pas de plus, de la vie réelle, pour devenir une poupée et un objet de luxe, la femme a négligé toujours davantage toute formation intellectuelle et toute culture physique. S'il faut en croire les affirmations d'un savant, une comparaison du corps d'une Parisienne et d'une femme de Patagonie démontre que la seconde se rapproche plus de la conformation du corps de l'homme, parce que son régime d'existence est plus conforme à celui de sexe fort. Le type des «Précieuses ridicules» de Molière est certainement, au point de vue de la vie, le type de femme le plus déficient. Or, le type de la femme qui nous est décrite par les romans d'Alfred de Musset, — impassible, nerveuse, qui tombe en pamoison pour un rien — tend de plus en plus à disparaître. Il convient de donner plus de

force et de vitalité à cette évolution déterminée par une série de facteurs sociaux. Il faut espérer que la femme conservera toujours certaines finesses qui font le charme de son sexe. Mais la carrière nouvelle de la femme ne saurait plus être de constituer seulement un élément consommateur, une déesse ornée et gaspilleuse pleine du parfum irrésistible du «Crêpe de Chine» et les lèvres passées au rouge de Fouquet. La femme nouvelle est celle qui travaille qui gagne et produit. De même que dans la nouvelle organisation turque, il n'y a pas de différences sociales, il ne saurait y avoir de différences de sexe. On n'envisagera toutes que du point de vue du peuple turc. Et dans ce domaine le paysan turc vit déjà ainsi depuis des temps qu'il nous serait impossible d'évaluer historiquement.

NECIB ALI KÜÇÜKA

## Les Bourses étrangères

Clôture du 13 février 1935

### BOURSE DE LONDRES

	15h.47 (clôt. off.) 15h. (après clôt)	
New-York	4.8818	4.8818
Paris	74.21.—	74.15
Berlin	12.195	12.195
Amsterdam	7.2475	7.2475
Bruxelles	20.98	20.975
Milan	57.65.—	57.59
Genève	15.1225.—	15.125
Athènes	518.—	518.—

Clôture du 12 février

### BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	340.—
Banque Ottomane	282.—

### BOURSE DE NEW-YORK

La bourse de New-York est fermée

Londres	4.8825	4.8837
Berlin	40.05	40.05
Amsterdam	67.38	67.34
Paris	6.5775	6.5775
Milan	8.4725	8.4725

(Communiqué par l'A.A.)

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886	Ltqs. 116.—
" " " " " " " "	1903 " 95.—
" " " " " " " "	1911 " 92.50



Treize étudiants de l'école des ingénieurs d'Istanbul, que l'on voit sur nos clichés, ont profité des vacances pour se rendre à Izmir et y visiter les routes en construction ainsi que d'autres travaux d'utilité publique. Ils ont assisté notamment aux essais de deux grandes machines devant servir à l'assèchement des marais dans les parages du lac Celiad et du petit Menderes.

# 10

## KAZANIRSAN

### MARKA

## BIRIKTIR

### TÜRKİYE İŞ BANKASI

## NORDDEUTSCHER LLOYD

Service le plus rapide pour NEW-YORK  
TRAVERSEE DE L'OCEAN EN

# 4 1/2 jours

par les Transatlantiques de Luxe

S/S "BREMEN" (51,600 tonnes)  
S/S "EUROPA" (49,700 tonnes)  
S/S "COLUMBUS" (32,500 tonnes)  
etc., etc.

Tarif spécialement réduit pour une durée limitée

### CHERBOURG - NEW-YORK

ALLER et RETOUR  
à partir de Dollars **110**

S'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Co. Istanbul  
Iata, Hovaghimyan Han No 49-60 Tel: 44647-6

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser: M. Yorgo, Péra, Isiklal Cadd., derrière Tokallian, Növi Zade Sokak, Birikov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

## La Bourse

Istanbul 12 Février 1935  
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS	ACTIONS
Intérieur 86.50	Quais 10.33	De la R. T. 64.—
Ergani 1933 97.—	B. Représentatif 53.45	İş Bank. Nomi. 10.—
Uniture I 30.32	Anadolu I-II 47.95	Au porteur 10.15
" II 28.90	Anadolu III 46.—	Porteur de fond 97.—
" III 29.30.—		Tramway 30.25
		Anadolu 26.15
		Çirkei-Hayrié 16.—
		Régie 2.2750
		Téléphone 14.90
		Bomonti —
		Dereos 19.80
		Ciments 13.65
		Itihad day. 11.50
		Çark day. 0.90
		Baİa-Karadın 1.55
		Progruier Cent. 4.68

### CHEQUES

Paris	12.03.—	Prague
Londres	618.—	Vienne
New-York	79.13.18	Madrid
Bruxelles	3.40.18	Berlin
Milan	9.33.58	Belgrade
Athènes	84.05.—	Varsovie
Genève	2.45.18	Budapest
Amsterdam	1.17.50	Moscou
Sofia	68.03.—	Bucarest

### DEVICES (Ventes)

20 F. français	169.—	1 Schilling
1 Sterlting	618.—	1 Posetan
1 Dollar	126.—	1 Mark
20 Lirettes	213.—	1 Zloti
0 F. Belges	115.—	20 Lei
20 Drahams	24.—	20 Dinar
20 F. Suisse	808.—	1 Tchekoslo
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidi
21 Florin	83.—	Banknote

### A VENDRE

## Machine Typographique

Marque Amsbourg No 100  
S'adresser à M. Leonidas, Kuçuk Millet Han No 1

Feuilleton du BEYOGLU (No 8)

# Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

IV

attitude impassible, résolu à ne plus insister.

« A son aise, après tout ! Elle me représentait un pays que je ne connaissais pas ; mais je m'en passerai. Et puis elle demeure trop loin. S'il fallait souvent la reconduire à la porte de la Villette ! Dorothy a le bon goût d'habiter avenue Kléber. »

Il menait vivement. Il s'aperçut qu'il ne parlait plus et voulut être poli : — Alors, c'est adieu que je vais vous dire ? Sachez bien que j'en suis désolé.

— Je le regretterai aussi. Mais c'est mieux.

La voix tremblait à peine, mais assez pourtant pour que Bernard le remarquât. Une seconde, il leva les yeux de dessus son capot et les porta sur

Mélanie ; elle le regardait, ses grands yeux bleus pleins d'une émotion singulière. Il rangea vite sa voiture à droite et se tournant vers elle :

— Voyons : est-ce un « non » définitif ? Vous ne voulez pas de ce petit déjeuner tous les deux ?

— J'ai si peu de temps ! Une heure et demie.

— Ah ! ah !... les positions changeaient.

— Votre patron peut bien vous accorder une demi-journée par hasard.

— Certainement si je le lui demande.

— Eh bien, alors... Voyons, ma petite Mélanie, soyez gentille ! Vous voyez bien que je le désire. A quelle heure allez-vous déjeuner ?

— A midi.

— C'est entendu. Quel jour ? Je serai comme aujourd'hui, près du petit square.

Elle hésita, parut chercher :

— Eh bien... voulez-vous samedi ?

— Mais vous m'avez dit que le samedi, j'étais semaine anglaise et que vous ne quittiez pas votre ami.

— Oui, mais samedi prochain Augustin ira en déplacement...

— Augustin ?

— C'est son nom. Ils vont faire des réparations dans des usines, quelquefois assez loin. Alors j'ai tout mon après-midi libre sans rien demander à personne.

Bernard avait remis en marche.

— Je serai samedi à midi où je vous

ai attendue tout à l'heure, et vous me resterez jusqu'au soir.

— Vous allez me prendre pour une folle !...

— Mais non !... Je vous prends pour une très charmante amie... et vous verrez que vous ne ferez jamais que ce que vous voudrez faire.

A la porte de la Villette, il demanda :

— Voulez-vous que j'aille plus loin ?

— Non. J'aime mieux descendre ici, je vous ai dit pourquoi.

— Il est à peine 7 heures et demie.

— C'est très bien... — A samedi, Mélanie.

— A samedi !

Elle courait vers le tramway. Bernard eut un rire satisfait :

— Je lui achèterai un bijou à cette goasse.

Et il acheva :

— Ah !... les femmes ! Leur psychologie n'est guère compliquée, dans quelque milieu qu'elles vivent !

V

« *Chez Emile* » au bar, point en rouge cru, qui fait l'angle de la rue de Saint-Denis et de la rue Nouvelle, Augustin Grésillon, vers 7 heures, retrouva quelques camarades.

Les uns venaient de la fabrique de jus de viande, les autres de l'usine électrotrique, ou de chez Bouvray et Cie, où l'on faisait des bonbons.

— Te voilà, toi ! lança avec bonne humeur l'ouvrier grisonnant, solide et bien pris dans son chandail qu'était Bigourin, l'ami du ménage d'Augustin. Grésillon serra des mains et commanda une anisette-frise. On parlait de la maladie de la femme à Minard. Elle travaillait chez Bouvray. Elle venait de pincer la typhoïde.

— Minard l'a conduite tantôt à l'hôpital. Elle était déjà pas bien solide : savoir si elle en sortira !

— Heureusement y a l'Assurance !

langa en gouaillant un ouvrier, petit, chafouin, les yeux trop rapprochés du nez, souple et dégourdi. C'était Soual, qui montrait à chacun sa carte de sympathisant et cherchait à faire des recrutés pour le communisme. Il travaillait à la boyauderie.

A l'évocation des Assurances, tout le monde se mit à rire.

— Vous verrez, chez vous ?

— Chez nous, c'est surtout des femmes. Elles ont le sens social plus courageux que les hommes. Elles ont refusé. Les autres ont suivi.

— A l'usine, dit Grésillon, on a rouspété, mais on verse, s'pas Bigourin ?

— Je n'ai pas en ennemi de l'Assurance, fit Bigourin. Ya trop d'pape-rasses, mais ça rend des services.

Soual haussa les épaules :

— On t'les fait payer cher, les services ! Si l'ouvrier s'contente de ça, c'est qu'il n'est pas difficile. Nous autres, nous voulons autre chose. L'Assurance, vois-tu, Bigourin, c'est encore un bobard ; un os à ronger. Ils ont venté ça pour endormir le pauvre. « Vous voyez, mes enfants, dit-il, on s'occupe de vous ! On merder les patrons. Vous n'avez pas, les patrons ? Vous allez tenter ! » Les patrons, ils ont ront leurs prix de revient et la rue Michel ; s'en mettront autant dans la lampe ! Pour ça, aura rien de changé !

Bigourin secoua la tête :

— C'est-y tes Soviets qui vont ront quelque chose ?

— Pour changer quelque chose, commencer par tout foutre par terre.

— Alors, on a le temps de dire dit Grésillon.

Mais Soual, empoignant le comptoir d'une main rageuse, na vers Grésillon et langa :

— Oui, mon vieux, le temps de ver, t'as dit ! A moins que tu mes comme toi (je ne parle pas de gourin : il est trop vieux) à t'occuper des hommes comme toi ne s'occupe contre les exploiters.

Sahibi: G. Primi  
Umumi neşriyatın müdüri  
Dr Abdül Vehab  
Zellitch Biraderler